



HOMOSEXUALITÉ, QU'EN PENSES-TU?

Un Sondage d'opinion en milieu universitaire de Ouagadougou, Burkina Faso



Le Réseau des Jeunes LGBTQ d’Afrique de l’Ouest
[Queer African Youth Networking Center (QAYN)]
est un partisan du partage d’information gratuit
et comme tel, permet la reproduction ou l’utilisation de ce rapport
à condition que les auteurs et les éditeur sont correctement cités.

Réseau des Jeunes LGBTQ d’Afrique de l’Ouest
[Queer African Youth Networkin Center [QAYN]

04 BP: 511 Ouagadougou 04
Burkina Faso

Photos: Stéphane Simporé

Conception et mise en page: Mariam Armisen

HOMOSEXUALITÉ, QU'EN PENSES-TU?

Un sondage d'opinion en milieu universitaire de Ouagadougou, Burkina Faso



REMERCIEMENTS

Le Réseau des Jeunes LGBTQ d’Afrique de l’Ouest [Queer African Youth Networking Center (QAYN)] remercie vivement les personnes et organisations suivantes:

Stéphane Simporé pour la conception du questionnaire et pour la supervision des enquêteurs et enquêtrices

Yvette Samandoulougou, Nassir Traoré et Ibrahim Traoré pour avoir mené l’enquête

Anne Marie Manga pour son soutien technique et analyse du rapport

Daouda Sawadogo pour sa correction du rapport

Mariam Armisen pour la conception du projet plaidoyer dont ce rapport est un volet, pour la supervision générale du projet, la rédaction et la mise en page de ce rapport

Bailleur:

FOUNDATION FOR
A JUST SOCIETY

INTRODUCTION

Les questions liées à l'existence, aux identités et aux droits des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenre restent méconnues, taboues, voire à polémiques dans la plupart des pays africains. La montée fulgurante en matière de débats politiques et surenchères médiatiques sur ces questions, souvent ne met la lumière que sur les opinions des personnalités publiques, et ceux qui ont un accès facile aux médias. En Afrique de l'Ouest en particulier, il existe très peu de données qui documentent les perceptions que la population générale se fait des personnes homosexuelles et leur compréhension de l'homosexualité.

L'un des objectifs du Réseau des Jeunes LGBTQ d'Afrique de l'Ouest [Queer African Youth Networking Center (QAYN)] est de documenter les vécus des personnes LGBTQ d'une part, et de l'autre, recueillir les arguments des Africains qui continuent à nier l'existence de ces personnes, et ceci dans le but : 1) de contribuer à l'enrichissement d'une bibliothèque LGBTI Africaine qui commence à se construire et, 2) de guider QAYN dans le développement de ses campagnes de plaidoyer. En tant qu'un réseau de jeunes, QAYN croit à la nécessité d'engager différents mouvements de jeunesse sur les questions liées à l'existence et aux besoins des jeunes LGBTQ. C'est dans ce cadre que l'organisation a décidé d'entamer une série d'enquêtes auprès de certains groupes de jeunes afin de mieux comprendre leurs perceptions de l'homosexualité.

Les jeunes et le milieu étudiant sont considérés comme porteurs des futures intellectuels d'un pays, nous étions donc soucieux de sonder ce milieu sur la question de l'existence de l'homosexualité en Afrique et au Burkina Faso en particulier. Du 21 janvier au 04 février 2013, QAYN a mené un sondage informel dans les universités publiques et privées de la ville de Ouagadougou, en utilisant une méthode qualitative de collecte de données. L'objectif général de cette enquête était d'apporter des éléments de compréhension sur ce que le milieu étudiant de Ouagadougou se fait des personnes LGBTQ, leurs notions de l'homosexualité et sonder l'homophobie dans le milieu universitaire. Un questionnaire structuré et standardisé a été administré à un échantillon de 273 étudiant-e-s à travers huit (08) universités y compris la seule université publique de la ville.

Les résultats de ce sondage d'opinion mettent à jour l'homophobie ambiante en milieu étudiant et dégagent trois principaux arguments que les étudiant-e-s utilisent pour justifier leur intolérance envers les personnes homosexuelles: la culture, la religion et la morale. D'un autre côté, leurs réponses traduisent beaucoup d'ignorance de la question homosexuelle. Parmi les 273 étudiant-e-s sondé-e-s, seuls 50% des hommes contre 58% de femmes connaissent les concepts liés à l'orientation sexuelle et/ou à l'identité du genre, et leurs définitions sont toutes approximatives. D'une part, ce sondage dégage la nécessité de sensibiliser les étudiant-e-s sur la thématique lesbienne, gay, bisexuelle et transgenre, et de l'autre, le besoin d'engager les institutions de l'éducation supérieure sur les angles et les manières d'aborder les questions liées à l'homosexualité dans le cadre éducatif.

Cette enquête, modeste par sa taille et par le handicap de sa méthode n'a pas l'ambition de révéler les opinions de tous les étudiant-e-s de la ville de Ouagadougou, mais de fournir à QAYN, une base de réflexions stratégiques sur comment engager la communauté étudiante sur la thématique LGBTQ.

Ce rapport est divisé en cinq (5) parties à savoir : la méthodologie, la présentation des données, le résultat des opinions, l'analyse des opinions et les recommandations.

TABLE DES MATIÈRES

Part 1

Méthodologie	6
--------------	---

Part 2

Présentation des données	7
--------------------------	---

Part 3

Résultat des opinions	10
-----------------------	----

Part 4

Analyse des opinions	27
----------------------	----

Part 5

Récommandation	29
----------------	----

PART I- METHODOLOGIE

1- Type de sondage

Il s'agit d'un sondage basé sur la recherche de données qualitatives.

2- Echantillonnage

L'échantillon était composé de 273 étudiant-e-s inscrit-e-s régulièrement dans une université publique ou privée de la ville de Ouagadougou.

3- Méthode de collecte de données

Une méthode qualitative était la plus appropriée afin de saisir de façon compréhensive, les opinions des personnes sondées. La collecte a été faite sous forme de l'administration d'un questionnaire structuré, standardisé et anonyme, nécessitant au minimum 30 minutes du temps de la personne sondée. Les bénévoles ont pu ainsi recueillir les avis directs des répondant-e-s afin de mieux comprendre leurs positions sur l'homosexualité au Burkina Faso.

4- Zone d'étude et population enquêtée

Le sondage a été effectué uniquement dans la ville de Ouagadougou auprès des étudiant-e-s issu-e-s des plus grandes universités publiques et privées.

5- Durée

Ce sondage a été effectué sur une durée de deux (02) semaines, du 21 janvier au 4 février 2013.

6- Limites liées à la collecte des données

Les trois bénévoles n'étaient en mesure de sonder que les étudiant-e-s qui étaient disposé-e-s à prendre part à l'étude. Ce petit échantillon n'est pas représentatif de la population estudiantine de la ville de Ouagadougou. Son choix peut être expliqué par le manque de ressources, y compris un manque de chercheurs bénévoles, de temps et de finance.

PART II - PRESENTATION DES DONNEES

Ce sondage d'opinion a été conduit dans le but d'apporter des éléments de compréhension sur ce que le milieu étudiant de Ouagadougou se fait des personnes LGBTQ, leurs notions de l'homosexualité et sonder l'homophobie dans le milieu universitaire. Un questionnaire structuré et standardisé a été administré à un échantillon de 273 étudiant-e-s à travers huit (08) universités y compris la seule université publique de la ville.

Tableau 1: Nombre de personnes sondées

Femmes	Hommes	Total	% Femmes	% Hommes
117	156	273	43%	53%

Des 273 personnes sondées, 53% étaient des hommes et 43% des femmes. D'une part ces chiffres s'expliquent par le fait qu'au Burkina Faso, les hommes sont plus nombreux à avoir accès à l'éducation supérieure, et de l'autre, ces derniers étaient plus ouverts à prendre part à cette enquête.

Tableau 2: Ages des personnes sondées

Femmes	%	Hommes	Pourcentage
[18-25]= 82	30%	[18-25]= 118	43%
[25-30]=29	11%	[25-30]=34	12.50%
[30-40]= 6	2%	[25-30]=34	1.50%

Le plus grand nombre de personnes sondées, tant chez les femmes que chez les hommes, se trouvait dans la tranche d'âge de 18 à 25, avec 43% chez les hommes et 30% chez les femmes.

Tableau 3: Nationalité des personnes sondées

Nationalité	Total	%	Nationalité	Total	Pourcentage
Burkinabé	241	88.30%	Gabonaise	2	0.70%
Ivoirienne	9	3.30%	Bénoïse	2	0.70%
Tchadienne	6	2.20%	Mauritanienne	1	0.40%
Camerounaise	5	1.80%	Centre Africaine	1	0.40%
Malienne	3	1.10%	Togolaise	1	0.40%
Nigérienne	2	0.70%			

Des personnes sondées, 88.30% étaient de nationalité Burkinabé, suivie par 3.30% de nationalité Ivoirienne, 2.20% de nationalité Tchadienne, 1.80% de nationalité Camerounaise, 1.10% Malien-ne-s, les personnes de nationalité Nigérienne, Gabonaise et Béninoise représentaient chacune 0.70%, et trois nationalités, à savoir, Mauritanienne, Centre Africaine et une Togolaise représentaient chacune 0.40% des répondants.

Tableau 4: Nombre de personnes sondées par universités

Universités	Total	Pourcentage
Publique	160	59%
Privée	113	41%

Le plus grand nombre de personnes sondées fréquentait l'université publique, soit 59% étudiant-e-s, suivie par 41% personnes dans les universités privées.

Tableau 5: Les filières étudiées des personnes sondées

Filières	Total	Pourcentage
Droit	73	27%
Economie	56	20.50%
Comptabilité	35	13%
Communication	21	8%
Médecine	20	7%
Histoire & Géographie	14	5%
Eau & Environnement	13	4.50%
SVT	08	3%
Gestion Commerciale	07	2.50%
Anglais	07	2.50%
Sociologie	07	2.50%
Lettres Modernes	06	2%
Informatique	04	1.50%
Pharmacie	02	1%

Parmi les étudiant-e-s sondé-e-s, le plus grand nombre étudiait le droit, soit 27% personnes, suivi par 20.50% étudiant-e-s en économie, 13% en comptabilité, 8% en communication, 7% en médecine, 5% en histoire et géographie, 4.50% en eau et environnement, 3%SVT, 2.50% en gestion commerciale, anglais et sociologie chacune, 2% en lettres modernes, 1.50% en informatique et 1% en pharmacies.

PART III - RESULTAT DES OPINIONS



L'objectif primaire de ce sondage était d'apporter des éléments de compréhension sur ce que le milieu étudiantin de Ouagadougou se fait des personnes LGBTQ, leurs notions de l'homosexualité et sonder l'homophobie dans le milieu universitaire. Les résultats de l'enquête présentés ci-dessus ont été classés par genre des personnes sondées afin de permettre de faire la différence entre les opinions des femmes et celles des hommes.

1. Etes-vous familier-e avec le terme "orientation sexuelle" et/ou "identité du genre"?

Sujets	Oui	Non	Divers
Femmes	58%	42%	0%
Hommes	50%	50%	0%

2. Pouvez-vous définir les termes orientation sexuelle et/ou identité du genre?

Femmes

Parmi les 58% personnes qui ont répondu **non**, 14.50% répondantes ont néanmoins tenté de fournir une définition des deux termes, surtout une définition de l'orientation sexuelle. Leurs définitions sont regroupées comme suite: «le fait que certains hommes ou femmes soient attirés par des personnes du même sexe qu'eux»; «l'orientation sexuelle peut être définie par l'attraction sentimentale et sexuelle entre 2 personnes»; «les termes orientation sexuelle et/ou identité du genre sont en principe le rapprochement entre deux personnes du même sexe»; «c'est le fait d'avoir un penchant sur un sexe donné»; «une attraction entre l'homme et la femme»; «ce qui a trait à la sexualité»; «le choix du sexe de son partenaire sexuel» ou pour la majorité, «les termes orientation sexuelle et/ou identité du genre peuvent être défini comme les différents sexes, le genre féminin et le genre masculin».

Parmi les 42% répondantes qui disent être familières avec les termes orientation sexuelle et/ou identité du genre:

- 7% disent ne pas pouvoir définir les termes;
- 35% personnes ont défini l'orientation sexuelle mais pas l'identité du genre. La majorité de leurs définitions rentre dans les catégories suivantes: «un choix sexuel qu'un individu adopte»; «une attraction vers le sexe opposé»; «c'est le fait qu'une personne ait un penchant sexuel pour un genre, qu'il soit masculin ou féminin»; «l'orientation sexuelle peut se définir comme étant la sexualité d'un même genre».

Exemple, les homosexuels, bisexuels, hétérosexuels»; «pratique ou comportement axé sur le choix du sexe du partenaire»; «une déviation sexuelle, une attraction pour le même sexe que soi»; ou alors, «c'est la tendance sexuelle, c'est à dire être homosexuelle ou hétérosexuelle».

Hommes

Parmi les 50% personnes qui ont répondu **non**, 13.50% ont tenté de définir les termes. Leurs définitions sont classées comme suite: «l'orientation sexuelle ou l'identité du genre c'est l'option de deux personnes du même sexe qui décident de former un couple sans l'intention de la procréation»; «l'orientation sexuelle c'est le choix fait par une personne d'accomplir un acte sexuel. L'identité du genre c'est la dénomination des personnes en fonction de leur sexe»; «l'orientation sexuelle est le fait qu'une personne dans la quête de satisfaction de son désir sexuel de choisir comme partenaire sexuel une personne ayant un sexe identique ou contraire au sien. L'identité du genre c'est la conjonction des sexes»; «l'orientation sexuelle est la tendance sexuelle qu'une personne éprouve envers un homme ou une femme»; «c'est le fait pour un être d'avoir des penchants envers un être en matière de sexualité»; «la possibilité de choisir librement son partenaire sexuel quel que soit son genre»; ou alors, «comportement sexuel que chacun adopte pour être en conformité avec la société».

Parmi les 50% personnes qui ont répondu **oui**:

- 10% disent ne pas pouvoir définir les termes.
- 40% donnent des définitions qui varient entre: «l'orientation sexuelle peut être définie comme un choix de vie sexuel»; «l'identité du genre consiste à pratiquer l'amour entre deux personnes du même sexe»; «l'orientation sexuelle peut se définir comme un ensemble de comportements personnels permettant de distinguer l'attrait sexuel d'un individu»; «la préférence de chacun pour un genre sexuel précis»; «c'est l'option de sortir avec un homme ou une femme du même sexe ou du sexe opposé»; «c'est le choix de genre (féminin ou masculin) qu'on décide d'aimer»; «l'orientation sexuelle c'est le fait d'être homosexuel ou pas»; «c'est le fait d'éduquer l'homme ou la femme à avoir une sexualité normale avec un partenaire de sexe opposé»; ou encore «c'est la direction personnelle prise par un individu pour ce qui est de ses relations intimes avec une autre personne».

3. Que pensez-vous de l'homosexualité?

Femmes

L'homosexualité est une mauvaise chose : 62%

A la question que pensez-vous de l'homosexualité? 62% des répondantes disent que l'homosexualité est une mauvaise chose. Ces répondantes ont des arguments qui varient entre: «l'homosexualité n'est pas une bonne chose car elle est condamnée par la parole de Dieu»; «l'homosexualité est une mauvaise chose parce qu'elle ternit l'identité de l'homme et détruit l'humanité»; «l'homosexualité est une mauvaise chose car elle fait partie des faits inhumains dans notre monde et ne fait que pourrir notre condition de vie»; «l'homosexualité n'est pas une bonne chose, elle ne respecte pas le genre humain. Je pense qu'un homme qui se respecte doit savoir que l'homme et la femme existent pour se compléter»; «l'homosexualité n'est pas une bonne chose, elle est prouvée scientifiquement et religieusement»;


«l'homosexualité est une mauvaise chose qui de plus en plus envahit le monde. Nous devons d'une manière ou d'une autre sauver notre identité, notre culture. Nous devons les amener à changer»; «c'est une mauvaise chose. Comment peut-on s'intéresser à une personne du même sexe que soi? Il faut penser à la procréation»; «ce n'est pas une bonne chose parce que l'homosexualité ne suit pas la loi de la nature et je suis contre»; «l'homosexualité n'est pas une bonne chose, surtout en Afrique. Quand Dieu a créé la terre, il a créé l'homme et la femme, il n'a pas créé homme-homme ou femme-femme»; ou encore, «l'homosexualité est une abomination, une malédiction».

Question de liberté personnelle: 7%

7% des répondantes sont d'avis que chaque personne est libre. Selon ces répondantes: «chacun est libre de sa sexualité donc ce n'est pas une mauvaise chose en soi»; «c'est une bonne chose du moment que les personnes qui le font s'y plaisent»; «je pense que l'on ne devrait pas critiquer cette tendance. En Afrique on repousse très fortement cette tendance qui est de plus en plus acceptée par l'occident. On devrait faire pareil car nous ignorons tous les bienfaits que cela procure aux homosexuelles» ou alors, «c'est une orientation sexuelle autre que celle qu'on a l'habitude de voir et d'accepter. On a du mal à accepter leur différence côté orientation sexuelle mais ce n'est pas pour autant que la leur est mauvaise ou diabolique».

L'homosexualité est immorale, une abomination: 7%

7% des répondantes sont d'avis que l'homosexualité est soit immorale, un sacrilège ou une abomination. Selon ces répondantes: «l'homosexualité est une chose immorale qui doit être punie sévèrement»; «pour la pérennité de l'espèce humaine, on devrait bannir cette pratique»; «l'homosexualité est une pratique déshonorable, irrespectueuse»; «c'est une atteinte à la dignité humaine, à l'ordre public et aux bonnes mœurs. Elle doit être sévèrement punie par la loi»; «c'est contre na-



ture. On ne va pas africaniser ça! Jamais!»; «De l'aberration, ce sont des bâtardises »; ou alors, « c'est satanique, c'est le diable qui agit en eux. Dieu ne conçoit pas cela».

L'homosexualité est une invention de l'occident: 4%

4% des répondantes affirment que l'homosexualité est une invention de l'occident. Leurs opinions vont de : «l'homosexualité est une pratique mal vue dans nos sociétés car nous voulons suivre l'occident »; « une dépravation créée par les occidentaux »; «l'homosexualité est une pratique inventée par les occidentaux pour emprisonner le monde»; à «nous devons laisser les blancs avec leur futilité. Chez nous en Afrique, Dieu a créé l'homme et la femme pour qu'ils puissent vivre heureux ».

Une déviation sexuelle: 4%

4% des répondantes disent que l'homosexualité est une déviance sexuelle ; elles argumentent que: «c'est carrément une déviation sexuelle, c'est contre nature, aucune religion est pour»; «une divergence sexuelle, une atteinte à l'ordre public»; ou encore «une déviation sexuelle et aussi une perversion inexplicable et inacceptable ».

Divers : 16%

14% des répondantes sont d'avis qui varient entre la neutralité, l'indifférence ou l'ambivalence: «c'est un sujet très tabou, mais il a sa place dans le devenir du monde avec l'influence des médias »; «l'homosexualité est une pratique qui est née dans ces dernières années. Il est vrai que l'éthique ne peut la tolérer, mais il faut se dire que derrière cela se cache une personnalité qui peut faire bénéficier la société» ; ou alors, «chacun est libre de sa sexualité, donc ce n'est pas une mauvaise chose en soit».

2% des répondantes disent, «ne rien penser de l'homosexualité »; «pas d'avis spécifiques sur la chose» ou «l'homosexualité est sans but».

Hommes

L'homosexualité est une aberration, contre-nature ou un mal à éradiquer: 64%

La grande majorité des répondants masculins affirment que l'homosexualité est soit une aberration, un acte contre-nature ou un mal à éradiquer. Parmi ces répondants, on a les opinions suivantes:

- 35% considèrent l'homosexualité comme étant une pratique inhumaine. Les opinions de ces répondants varient de: «l'homosexualité n'est qu'une abomination totale, une pratique satanique et odieuse qui mérite un châtement de Dieu» ; «c'est une merde que l'humanité doit bannir car son existence réside dans l'animalité»; «de l'absurdité, du dérèglement. L'homosexualité n'est rien d'autre qu'une perte des valeurs morales occasionnée par une dégradation des mœurs»; «contre-nature»; «une désobéissance de la loi de la nature»; «anormale»; «une déviation de l'homme à l'égard des principes établis par Dieu»; «déshumanise de l'homme »; «une pratique néfaste»; «une aberration»; «une abomination»; «une débauche, voire de l'abomination»; «une pratique malsaine et on peut le dire, maudite »; «une pratique honteuse»; «une atrocité»; «une bêtise»; «une merde»; «dangereuse et bizarre»; «absurdité» ; à «une bêtise inventée par l'homme pour le non-respect des lois de la nature».
- 29% des répondants pensent que l'homosexualité est à bannir. Ces répondants ont des avis qui varient entre: «c'est un phénomène à bannir de notre société»; «c'est un mal qu'il faut éradiquer»; «c'est un acte à condamner par tout le monde surtout dans les pays musulmans à 100%»; «je pense que c'est une chose que nous devons bannir de notre langage, de nos habitudes et surtout de notre entourage car pour moi c'est une manière de tuer l'humanité»; «je pense que l'homosexualité est un fléau qui touche non seulement les pays occidentaux, mais aussi les pays

africains et cela est très néfaste pour nos générations futures»; à, alors, «des actes criminels et sont à bannir, éradiquer et encore punir!»

L'homosexualité est une maladie mentale: 11%

11% des répondants considèrent l'homosexualité comme une maladie. Selon ces répondants: «c'est des gens qui ont besoin d'assistance psychologique»; «l'homosexualité est une maladie psychologique qui doit être remédiée par un psychiatre ou par une délivrance»; «l'homosexualité est une maladie de notre siècle qu'il faut combattre»; «c'est une déviance sexuelle et les homosexuels ont besoin d'être suivi par un psychologue»; «c'est une déviation sexuelle tolérée dans les pays du nord mais incompatible avec les mœurs africaines»; ou alors, «l'homosexualité est fortement une tare blanche, elle n'a pas une origine africaine».

L'homosexualité est une pratique qui n'a pas sa raison d'être: 15%

15% des répondants disent que l'homosexualité n'a pas sa raison d'être, leurs arguments vont de: «l'homosexualité n'est pas à encourager en Afrique»; «ils méritent la flamme»; «une pratique qui n'a pas sa raison d'être»; «même la bible et les mœurs condamnent»; «c'est une pratique qui ne donne pas de l'idéal au mariage, surtout même à la vie»; ou encore, «si tout le monde est homosexuel ça serait la fin du monde puisqu'il n'y aura plus de procréation. Aussi la religion nous enseigne que c'est un acte contre nature».

Divers, 9%

- 4% des répondants donnent des avis tolérants ou neutres: «Il est libre à tout un chacun de se décider par rapport à sa sexualité. Si un homme y trouve sa satisfaction, je n'y trouve aucun inconvénient»; «personnellement je ne suis pas

tous différents dans la vie, c'est ce qui fait la beauté. Mais faut faire attention aux déviations, aux déviances. On doit permettre aux homos de s'exprimer mais pas trop de liberté»; «je ne suis pas contre la liberté privée, mais à mon avis c'est pas une bonne pratique question de principe!»; «pour ma part je ne cautionne pas cela, mais je ne suis pas contre ceux qui font ce choix»; ou encore, «l'homosexualité est une question de vie privée»; «l'homosexualité est un phénomène qui touche en majeure partie la population jeune du Burkina Faso dans le but d'obtenir de l'argent sans fournir le moindre effort».

- 5% des répondants disent ne pas avoir d'opinion sur la question.

L'homosexualité est la conséquence directe de la mondialisation : 1%

1% des répondants sont d'opinion que l'homosexualité vient de l'occident: selon eux, «l'homosexualité est une sorte de culture apparue dans les pays occidentaux selon lequel les hommes se marient entre eux et les femmes entre elles»; «l'homosexualité est la conséquence directe de la mondialisation» ou encore, «une ignoble, impudique et vilaine tendance occidentale allant contre les valeurs religieuses».

4. Pensez-vous que l'homosexualité existe au Burkina Faso et à Ouagadougou en particulier?

Sujets	Oui	Non	Divers
Femmes	75%	12%	13%
Hommes	71%	15%	14%

Femmes

Oui, l'homosexualité existe au Burkina Faso: 75%

75% répondantes ont répondu **oui** à cette question. Leurs opinions sont classées comme suite:

- 5% pensent que, «oui, malheureusement », ou «oui, on y peut rien », ou encore «oui, décourageant, mais certainement»;
- 4% disent oui, puisque les homosexuels sont visibles dans les boîtes de nuit;
- 7% affirment que les homosexuels existent mais ils vivent cachés. Parmi ces opinions: «Dieu merci ces personnes se cachent pour vivre leur vie d'homosexualité»; «l'homosexualité existe au Burkina mais elle est clandestine » ; «vue les mœurs du Burkina, les homosexuels ne s'affichent pas, ne vivent pas leur relation au grand jour »; «ils vivent cachés du faite du regard de la société qui les rejettent» ; ou encore, «leur existence n'est pas à nier, surtout dans le milieu universitaire».
- 59% ont simplement répondu par oui.

Non, l'homosexualité n'existe pas au Burkina Faso: 12%

A la question pensez-vous que l'homosexualité existe au Burkina Faso et à Ouagadougou en particulier? 12% des répondantes ont répondu non. Parmi ceux qui ont élaborés leurs réponses, ont des opinions qui vont de : «non parce que je n'ai jamais vu des homosexuelles au Burkina Faso ou même entendu parler »; «non, car les homosexuels ne sont pas autorisés à se marier»; «j'espère que non car si je les croise sans mentir je peux cracher sur le visage si j'en vois un»;

«je vis dans un monde autre que celui de ces salopards. De ce fait, je suis mal placée pour parler de leur existence ou disparation»; à «non, je ne pense pas que l'homosexualité existe au Burkina Faso car on n'entend parler d'eux que dans les autres pays mais pas au Burkina Faso».

Rumeurs sur l'existence de l'homosexualité: 13%

13% des répondantes disent avoir entendu parler de l'existence des personnes homosexuelles; leurs réponses varient entre : «je ne connais pas des homosexuels, mais j'entends parler le plus souvent»; «j'ai déjà entendu parle mais je n'ai jamais croisé un couple homo» ; à, «il paraît que ça existe. Personnellement je n'en ai pas encore vu».

Hommes

Oui, l'homosexualité existe au Burkina Faso: 71%

A la question pensez-vous que l'homosexualité existe au Burkina Faso et à Ouagadougou en particulier? 71% des répondants disent oui; parmi les répondants qui ont répondu autre que par un simple oui, on trouve:

- 16% qui sont d'opinions que l'homosexualité prend de l'ampleur au Burkina Faso;
- 10% qui disent que les homosexuels existent mais vivent en cachète;
- 6% qui disent, oui, malheureusement;
- 5% pensent que l'homosexualité est une importation des étrangers: «cette pratique s'observe plutôt chez les occiden

- taux qui vivent au Burkina Faso» ou alors « notre chère capitale regorge d'étrangers occidentaux qui ont ces comportements»;
- 5% disent oui, car on rencontre plus les homosexuelles dans les maquis et boites de nuits.

Non, l'homosexualité n'existe pas au Burkina Faso : 15%

15% des répondants ont répondu non, l'homosexualité n'existe pas au Burkina Faso. Parmi les opinions, on a: «ça n'existe pas et ça ne va jamais exister»; «jamais vu ni entendu parler au Burkina»; «cette pratique n'existe pas au Burkina Faso, mais il se pourrait qu'elle arrive avec le temps si l'on ne prend pas de dispositions rigoureuses»; «je n'ai jamais rencontré d'homosexuel à Ouagadougou»; «je ne suis pas au courant de leur existence et mieux voudrait pour d'éventuel cas. A l'heure actuelle où le mal déploie tout son arsenal, l'homosexualité est la radioactivité qui en résulte»; «je crois qu'il n'existe pas à Ouagadougou et ne sont pas en phase d'y venir»; ou encore, «je ne puisse penser qu'une telle chose existe au Burkina Faso plus particulièrement à Ouagadougou car nos sociétés seront contre ces personnes».

Divers, 14%

- 9% des répondants disent ne pas savoir si l'homosexualité existe au Burkina Faso;
- 5% des personnes disent avoir entendu parler de l'homosexualité. Selon ces réponses, on note : «je ne suis pas vraiment au courant de son existence mais j'entends dire que ça existe» et, «j'en ai entendu parler mais personnellement je n'en ai pas croisé».

5. Avez-vous déjà discuté de l'homosexualité dans le cadre scolaire? Si oui, sous quel angle?

Sujets	Oui	Non	Divers
Femmes	38%	62%	0%
Hommes	43%	57%	0%

Femmes

62% des répondantes ont répondu **non**.

38% des personnes ont répondu **oui**. Selon ces répondantes, elles ont discuté de l'homosexualité dans le cadre scolaire sous l'un des angles suivants: «du point de vue religieux»; «l'homosexualité n'est pas une maladie»; «en débat : l'homosexualité, est-ce normal ou pas?»; «sous l'angle de ce qui provoque cette situation»; «pour connaître et avoir des avis sur cette pratique sexuelle»; «le mariage et l'adoption»; «l'augmentation de son ampleur»; «sous l'angle d'éducation civique»; «sexualité entre femmes (lesbiennes)»; «l'homosexualité est une réalité»; et les «méfaits de l'homosexualité».

Hommes

57% des répondants disent non.

43% des répondants disent avoir discuté de l'homosexualité dans le cadre scolaire, les thèmes abordés étaient les suivants: «l'homosexualité dans nos sociétés et sur nos cultures»; «les effets et conséquences de l'homosexualité»; «sanction et pénalisation»; «adoption»; «liberté individuelle»; «comprendre l'homosexualité»; «l'homosexualité, est-ce normale?»; «régression de la moralité»; «sous son aspect social (le fait qu'il soit rejeté par la société et mal compris)»; «expliquer le phénomène»; «dans un débat»; «l'homosexualité masculine»; «ses origines et ses conséquences»; «sous l'angle des droits et devoirs des hommes»; «comportements liés à l'homosexualité»; et, «sous l'angle de son admissibilité dans un pays comme le Burkina Faso».

6. Pensez-vous qu'il y a des homosexuels (homme ou femme) dans votre entourage étudiantin?

Sujets	Oui	Non	Divers
Femmes	42%	54%	4%
Hommes	35.50%	61.50%	3%

7. Pensez-vous que les personnes homosexuelles ont leur place dans la culture Africaine?

Sujets	Oui	Non	Divers
Femmes	8.50%	85.50%	6%
Hommes	9%	84%	7%

Femmes

Les personnes homosexuelles n'ont pas de place en Afrique : 85.50%

A la question, pensez-vous que les personnes homosexuelles ont leur place dans la culture Africaine ? 85.50% des répondantes ont répondu non. Parmi ces répondantes, on trouve:

- 40% qui disent que l'homosexualité va à l'encontre de la culture Africaine;
- 21.50% qui disent que cela va à l'encontre des mœurs, des valeurs traditionnelles;
- 10% affirment que l'homosexualité est un phénomène de l'occident;

- 5% disent que les homosexuel-le-s doivent être banni-e-s de la société Africaine ;
- 4% avancent que «c'est catégoriquement » contraire à la culture Africaine;
- 3.50% disent qu'en Afrique, l'image d'un couple c'est celle d'un homme et d'une femme;
- 1.50% pensent qu'ils doivent être exterminés».

Les personnes homosexuelles ont leur place en Afrique : 8.50%

A la question, pensez-vous que les personnes homosexuelles ont leur place dans la culture Africaine? , 8.50% des répondantes disent oui et parmi celles qui ont élaboré leurs réponses, on trouve: «oui, elles méritent leur place dans nos

cultures entant que personnes aussi»; «évidemment, comme tous les autres choix de la vie »; «ce sont des hommes comme tout le monde, même en Afrique»; «oui, depuis l'antiquité c'est une pratique sexuelle qui existe »; «oui, comme tout Homme sur cette terre, car qui sommes-nous pour les juger?» ou encore, « les homosexuelles ont leur place dans la culture Africaine, mais il faudra sensibiliser la population d'abord».

Divers: 6%

6% des répondantes sont d'avis divers:

- La majorité de ce groupe pense que dans l'avenir, c'est probable, mais actuellement, «c'est impossible »;
- 1.70% sont d'avis qu'avec l'interaction avec l'occident, c'est possible;
- 2% dit que la culture doit s'adapter aux changements sexuels du moment qu'ils ne dérangent personnes; ou, «la culture Africaine n'a pas grandes choses de différentes des autres. Si elles peuvent vivre dans les autres sociétés, pourquoi pas en Afrique?».

Hommes

Les personnes homosexuelles n'ont pas de place en Afrique: 84%

Parmi les 84% des répondants qui ont répondu que l'homosexualité n'a pas sa place dans la culture Africaine, leurs arguments sont classés comme suite :

• L'homosexualité est contraire aux valeurs Africaines : 49%

49% de ces répondants avancent que soit l'homosexualité est contraire aux valeurs Africaines, ou qu'elle est contre la morale ou la culture Africaine. Ces personnes sont d'opinions soit que : «non et non, l'homosexualité est contraire aux valeurs

africaines »; «dans la société Africaine, le mariage et la sauvegarde de la descendance sont des choses très sacrées. Donc penser intégrer les homosexuel dans notre société est inimaginable»; «l'homosexualité est une pratique incompatible avec les valeurs Africaines»; «ces personnes dénaturent les valeurs culturelles africaines»; «la culture africaine prône le mariage entre un homme et une femme. Par conséquent ces personnes ne devront en aucun cas avoir leur place»; ou encore, «l'acceptation des personnes homosexuelles cause fondamentalement problème au regard de sa compatibilité avec nos pratiques culturelles voire notre tradition. Ces personnes n'ont pas leurs place dans la culture Africaine ».

• L'homosexualité est à bannir : 14%

14% disent que l'homosexualité ou les homosexuel-le-s doivent être banni d'Afrique. Leur arguments vont de, « elles sont à bannir dans la culture Africaine » ; «ces gens doivent être punis et si possible enfermer pour donner l'exemple aux autres » ; «l'homosexualité est à bannir avec la dernière énergie»; ou encore, «la culture Africaine bannit cette pratique».

• L'homosexualité n'a pas de place dans aucune culture : 12%

12% des répondants quant à eux disent que l'homosexualité n'a de place dans aucune culture. Leurs opinions varient de: «ces personnes n'ont leurs places dans aucune culture»; «ces gens n'ont leur place nulle part ailleurs»; ou encore, «elles n'ont leur place dans aucune culture. Il ne s'agit pas ici de culture Africaine ou Occidentale, mais plutôt de valeurs morales à préserver».

• L'homosexualité est une invention de l'occident: 9%

9% des répondants disent que c'est une invention de l'occident. Selon leurs opinions: «l'homosexualité est une tare blanche. Elle est étrangère à la culture Africaine. Mais

malheureusement elle gagne de la place»; «les personnes homosexuelles n'ont pas leur place dans la culture Africaine. Ce sont des pratiques d'autres continents. Mais s'il arrive que l'on voit ces pratiques en Afrique, c'est parce qu'on imite aveuglement les autres sans savoir si l'autre est sur le bon chemin».

Pourquoi pas, l'homosexualité peut avoir sa place en Afrique: 9%

A la question, pensez-vous que les personnes homosexuelles ont leur place dans la culture Africaine? 9% des répondants ont répondu oui, pourquoi pas. Selon eux, «pourquoi pas»; «une place? Pourquoi pas. Cependant ils devront assumer le poids de ce choix, en particulier dans nos sociétés Africaines»; «pourquoi pas. Ils ont leur place en ce sens que toute personne est libre de ses choix sexuels et après tout ce sont des hommes»; «je pense qu'il y'a d'autres qui naissent homosexuelles et il y'a d'autres qui décident de l'être peut être pour l'argent. Ce ne sont pas des animaux. Ils peuvent vivre parmi nous»; «oui parce que avant d'être des homosexuelles se sont tous des êtres humains»; «si la culture Africaine ne se renie pas elle-même, elle se doit de réhabiliter les personnes homosexuelles car partout où il y a des vivants, il y a des homos. Partout !»; ou encore, «la vie est un choix donc on ne peut pas empêcher quelqu'un de faire ce qu'il veut, seulement il assumera les conséquences ».

Jamais! La culture Africaine interdit l'homosexualité : 7%

7% des répondants disent que «jamais» la culture Africaine ne permettra l'homosexualité. Leurs opinions vont de: «jamais et cela est impensable»; «jamais, l'Afrique conçoit que les valeurs que Dieu lui a transmises, alors ceux qui acceptent la déviation orchestrée par les occidentaux ne sont pas des Africains dignes»; à « jamais, la culture Africaine interdit l'homosexualité»; ou encore, « non, jamais, interdit! »

8. Pensez-vous pouvoir cohabiter ou travailler avec une personne homosexuelle ?

Sujets	Oui	Non	Divers
Femmes	36%	44%	20%
Hommes	24%	62%	14%

Femmes

Non, je ne travaillerais ni ne cohabiterais avec une personne homosexuelle: 44%

Parmi les 44% des répondantes qui ont répondu non à cette question, leurs justifications varient entre: « non. Parce qu'il peut m'induire dans sa vie d'homosexuelle»; «non, pas du tout et je ne le souhaite même pas car on ne voit pas la vie de la même manière et je pense qu'ils ont un blocage»; «non, c'est porter atteinte à ma dignité»; «cohabiter ou travailler avec une personne homosexuelle pourra influencer sur le travail ou la cohabitation »; «on risque de me considérer comme homosexuelle»; «non, parce que cette personne me dégoutera à chaque fois que je la verrais, et mon travail s'en trouvera affecter»;

«je ne me sentirai jamais à l'aise avec ces genres de personnes»; «je ne supporte pas cette dépravation de l'être»; «je ne pourrais cohabiter ou travailler avec une personne homosexuelle car je ne saurais la comprendre»; «non, parce que n'ayant à l'esprit que cette une mauvaise pratique, je les regarderai d'un mauvais œil» ; ou encore, «je serais capable de l'empoisonner! Ils détruisent nos valeurs!»

Oui, c'est une personne comme une autre: 36%

36% des répondantes disent pouvoir cohabiter et/ou travailler avec une personne homosexuelle. Parmi celles qui ont justifié leurs réponses, on trouve: «leur vie privée ne m'intéresse pas» ; «dans le cadre du travail, chacun son problème»; «c'est une personne comme une autre, du moment qu'elle remplit ses fonctions d'employée» ; «oui car c'est sa compétence intellectuelle qui est en jeu et non sa sexualité et sa vie privée»; «oui car c'est sa vie et elle est libre de la vivre comme elle l'entend»; «à condition qu'elle sache qu'on est différent sur certain point »; «je m'en fous, c'est sa vie pourvu qu'elle ne s'intéresse pas à moi ou à un membre de ma famille»; ou alors, «sans problème, ça me permettra de les comprendre d'avantage» ; «ce sont des personnes avant d'être des homosexuelles» ou encore, «s'agissant de la cohabitation, tant que sa relation ne m'empêche pas de vivre normalement ça va. Côté travail, la vie privée ne doit pas avoir une place».

Divers : 20%

20% sont d'avis divers qui sont classés comme suite:

- 8% des répondantes ont répondu «pourquoi pas?» Parmi leurs opinions, on retrouve: «oui, pourquoi pas, si un jour je me retrouve dans un pays où l'homosexualité est légale je pense que je vais m'adapter»; «oui ! Pourquoi pas. Ils sont comme vous et moi; ils peuvent apporter un plus dans le développement de notre pays»; «on se sait jamais» et « pourquoi pas ? on s'adaptera ».

- 4% disent oui pour travailler ensemble, si elles n'ont pas le choix, mais cohabiter, jamais;
- 4% disent, n'avoir jamais pensé à la question;
- 2% disent que ça sera difficile. La majorité des réponses varient entre: «ça serait difficile pour moi de pouvoir cohabiter ou travailler avec une personne homosexuelle car nous n'avons pas une même vision des choses»; «ça serait vraiment dur»; ou encore, «je ne sais pas. Ça sera difficile pour eux de se faire adopter dans la culture Africaine. Seul l'homme et la femme cohabitent».
- 2% disent, seulement dans le but de faire sortir la personne de son homosexualité.

Hommes

Non, je ne pourrais ni travailler ni cohabiter avec une personne homosexuelle: 62%

62% des répondants ont répondu non à la question. Parmi ces répondants:

- 52% pensent que les personnes homosexuelles sont dangereuses. Leurs opinions varient entre : «je considère les homosexuels comme des personnes dangereuses. Je ne pourrais jamais cohabiter avec un homosexuel »; « je vais me sentir en danger ou risque de me convertir en un des leurs »; « travailler avec une telle personne c'est se contaminer. Mais il serait bien de ramener cette personne dans sa culture précédente » ; «un homosexuel n'est pas une personne comme les autres. Il me sera difficile de le côtoyer »; ou, «je ne le pense pas du moment où nous n'avons pas la même conception des choses, la même culture, les mêmes intentions ».
- 6% des répondants pensent que non, par peur de devenir homosexuels. Selon ces répondants : «il finira par m'influencer dans la pratique de sa sale culture »; «non, de peur d'en être aussi » ; ou, « non, car cela peut m'affecter et que j'aurais l'intention d'y adhérer»; « on risque de m'associer à eux » ;

- 4% disent non qu'ils seront capables de tuer la personne. Leurs arguments varient entre : «le tuer pour mettre fin à cela !»; «l'empoisonner»; «le lapider à mort»; «de le faire abattre»; ou encore, «risque de l'étrangler dans son sommeil».

Oui, ça sera possible de travailler et/ou cohabiter avec une personne homosexuelle : 24%

24% des répondants disent pouvoir travailler et/ou cohabiter avec une personne homosexuelle. Leurs opinions varient entre: «oui, mais ça sera difficile » ; «nul ne connaît son destin, si le cas se présente à moi, je ne me plaindrais pas»; «à chacun sa vie et il appartient à tout un chacun d'en faire ce qu'il veut. Je ne m'en prendrais pas à lui»; «oui, tant que la personne se comporte de manière professionnelle dans le cadre du travail et ne cherche pas à m'impliquer dans sa vie homosexuelle dans le cadre de la cohabitation»; «au regard du principe de la liberté pour chaque citoyen d'exercer sa profession, je le supporterai difficilement néanmoins» ; «pour moi chacun est libre de ces choix. Je travaillerais voir cohabiterai avec un homosexuel s'il ne me dérange pas avec ses sentiments»; «oui, je ne vais pas me baser sur le fait qu'il soit homosexuel mais sur sa compétence dans le travail»; «oui, Je considère que cette situation relève du domaine médical comme les autres maladies donc la cohabitation ne devrait pas être un problème »; ou alors «Bien sûr! Pour moi le choix sexuel d'une personne n'a rien à avoir avec sa personnalité, ses compétences... »

Divers : 14%

Parmi les 14% qui ont donné des avis divers, ils sont regroupés comme suite :

• Travailler oui, cohabiter non! 7%

7% des répondants disent pouvoir travailler avec une personne homosexuelle mais ne pas cohabiter. Selon ces répondants : « pour la cohabitation jamais! Mais dans un cadre

professionnel je n'ai pas trop le choix, sinon non !» ; «cohabiter non, mais travailler c'est possible avec des conditions » ; « par obligation»; «cohabiter avec des homosexuelles je ne pourrais pas mais travailler avec lui si je n'ai pas le choix, oui!» ; « travailler oui mais jamais cohabiter »; ou, «pour la cohabitation, il m'est impossible de le faire. Mais concernant le travail, la relation restera strictement professionnelle!»

• C'est possible, je pourrais travailler et/ou cohabiter avec une personne homosexuelle : 4%

4% des répondants ont répondu soit c'est possible ou pourquoi pas. Selon ces répondants: «pourquoi pas, ce n'est pas la personnalité de la personne qui me dérange mais sa pratique de l'homosexualité»; «difficilement, mais pas impossible»; «ça sera quand même un peu dure, mais ça peut passer»; «c'est possible mais je lui dirais de se tenir loin de moi en matière de sentiment »; «c'est possible si je n'ai pas le choix. De nos jours, l'homosexualité est en vogue, donc... »; Ou encore, «si cette personne me permet de vivre aisément c'est à dire que sa situation ne doit en aucun moment perturber ma vie. A défaut, je pense que c'est impossible ».

• Ca sera difficile de travailler et/ou cohabiter avec une personne homosexuelle: 3%

3% des répondants disent que ça sera difficile. Ces répondants sont d'avis que: «ça sera difficile, mais certains comportements me donnent beaucoup à réfléchir »; «il me sera très difficile de cohabiter ou de travailler avec une telle personne qui vit hors de la société»; ou encore, «pas avec gaieté de cœur, je n'aimerai pas travailler ni cohabiter avec eux».

9. Etes-vous au courant des débats sur l'homosexualité à travers le continent Africain? Que pensez-vous de ces débats?

Sujets	Oui	Non	Divers
Femmes	46%	35%	19%
Hommes	69%	31%	0%

Femmes

Oui, je suis au courant : 46%

A la question, êtes-vous au courant des débats sur l'homosexualité à travers le continent, 46% des répondantes disent oui. Selon ces répondantes, ces débats devraient servir à combattre «ce fléau». Les opinions varient entre : «oui, il y a des débats sur ce phénomène mais plus pour son éradication»; «c'est une perte de temps seulement. Comme nous savons déjà qu'ils ne seront pas acceptés en Afrique. Pourvu qu'on les chasse et les faire quitter tous les pays Africains»; «je pense que l'Afrique est le seul continent qui garde encore ses valeurs morales, pour ne pas dire qui a encore "sa tête sur les épaules"»; «ces débats en valent la peine pour lutter contre l'existence de cette maladie mentale»; «ces débats aident à lutter contre le phénomène car ce n'est pas Catholique».

Non, je ne suis pas au courant de ces débats : 35%

35% de répondantes qui disent ne pas être au courant de ces débats.

Divers : 19%

- 7% des répondantes disent que ces débats sont soit, «inutiles », «insensés» ou encore «ne servent à rien » ;
- 10% pensent que c'est une bonne chose; ces répondantes pensent que : «c'est une bonne chose, ça permet d'avoir une notion sur ce sujet»; «ces débats sont les bienvenus pour en savoir plus sur l'homosexualité»;

«ce sont des bonnes initiatives car elles informent sur le fléau et souvent arrivent à changer les points de vue des gens»;

- 2% des répondantes pensent que les débats ne vont pas arrêter l'homosexualité en Afrique: «ces débats n'arrêteront pas l'avancée de l'homosexualité»; «il y aura toujours l'homosexualité en Afrique et elle se révélera de plus en plus»; ou, «ces débats sont un moyen pour occidentaliser d'avantage les Africains ».

Hommes

Oui, je suis les débats sur l'homosexualité : 69%

69% des hommes ont répondu oui, qu'ils sont au courant des débats sur l'homosexualité à travers le continent Africain.

- 35% de ces répondants pensent que ces débats sont les bienvenus. Leurs opinions sur ces débats vont de : «je pense que ces débats sont bien et j'espère qu'ils vont aboutir à des résultats satisfaisant pour l'éradication totale de cette pratique»; «je pense que c'est très bien, il faut mettre l'accent sur un vaccin contre»; «ces débats ne sont pas bien tenus, il faut éradiquer l'homosexualité sur notre continent»; «les Africains doivent se mobiliser à travers ces débats pour combattre ces pratiques malsaines»; «ces débats sont à saluer car ils permettront de sensibiliser les populations»; «ces débats sont les bienvenus, on doit travailler à faire régresser l'homosexualité»; «c'est une bonne chose de sensibiliser nos frères et sœurs Africains à ne pas vouloir copier stupidement les comportements des occidentaux».
- 16% des répondants ont des avis qui varient, mais parmi

lesquels on retrouve majoritairement, les opinions comme les suivants: «souvent ce sont des débats qui n’ont pas de sens et ceux qui témoignent de leur état devraient plutôt se remettre en cause et vivre leur vie dans la discrétion sans déranger personne» ; «bien sûr, mais c’est triste lorsque je vois les africains crier partout les africanisme tout en reniant une partie de leur histoire, de leur culture, où les homos ont existés» ; «il faut continuer pour sensibiliser les gens sur ce phénomène».

- 11% des répondants disent que ces débats sont soit : « inutiles », « une perte de temps » ou « déplacés ».
- 7% disent que ces débats ont leur raison d’être.

Non, je ne suis pas au courant de ces débats : 31%

31% des répondants disent ne pas être au courant des débats sur l’homosexualité en Afrique.

10. Que pensez-vous des lois qui pénalisent l’homosexualité dans certains pays Africains?

Sujets	Pour ces lois	Contre ces lois	Divers
Femmes	72%	20.50%	7.50%
Hommes	84%	12%	4%

Femmes

72% des répondantes ont affirmé être en valeur des lois pénalisant l’homosexualité en Afrique. Leurs opinions sont classées comme suite :

- **Ces lois sont les bienvenues:** 45.50% des répondantes pensent que ces lois sont les bienvenues. Leurs arguments sont : «ce sont des bonnes lois, il faut les renforcées »; «ce sont des lois qui doivent être appliquées dans le monde entier »; «c’est une très bonne chose. Il ne faut pas leur faire de cadeau. Nous avons besoins de ces lois pour sauver nos cultures »; «j’espère que ces lois perdureront »; ou alors, «ces lois sont à renforcer et à multiplier et surtout publier pour que cette pratique prenne fin, surtout dans nos pays Africains ».
- **Ces lois sont bonnes:** 22% des répondantes affirment que ces lois sont bonnes. Elles sont d’avis que : «elles permettent l’éradication de l’homosexualité en Afrique »; «ces lois sont bien car cela peut aider à freiner l’ampleur de l’homosexualité dans ces pays, voire à le faire disparaître complètement »;

«ces lois sont les bienvenues car cela permettra d’éviter la propagation de l’homosexualité en Afrique!» ; « à encourager » ; « à divulguer partout»; « un moyen de dissuader les générations futures, cependant la peine ne doit pas être lourde».

- **Ces lois ne vont pas assez loin:** 4.50% des personnes pensent que ces lois ne vont pas assez loin; en effet, ces répondantes disent : «les lois qui pénalisent l’homosexualité ne sont pas aussi sévères qu’elles devraient l’être, car on devrait lever l’immunité qui couvre certaines grandes personnalités homosexuelles»; « je suis en parfaite accord avec ces lois et mes souhaits sont que ces lois soient plus sévères »; «je suis tout à fait d’accord avec la pénalisation de l’homosexualité. On doit même les rejeter de la société »; «je ne connais pas leurs contenus, mais je pense qu’on devrait les rendre encore plus dures et les étendre a tous les pays Africains ».

Non aux lois qui pénalisent l’homosexualité en Afrique: 20.50%

20.50% des répondantes disent non à la pénalisation de l’homosexualité en Afrique. Selon ces répondantes : « ces lois sont

excessives...ce n'est pas un délit ou un crime. C'est un choix de vie (vie privée) »; «je suis contre l'homosexualité mais pas pour l'existence de lois qui les pénalisent »; «que la société soit contre l'homosexualité c'est une chose. La loi, elle devrait défendre la liberté des citoyens, tant sur le plan civil, pénal que sexuel. Il faut laisser chacun construire sa vie comme il l'entend »; «il faut les laisser vivre paisiblement »; «ce sont des lois qui doivent être abolies vu qu'elles pénalisent un certain nombre d'êtres humains pour leur déviation sexuelle »; «je pense que ces lois sont une entrave à l'expression de la liberté individuelle »; et, «ce n'est pas juste. Chacun doit être libre de trouver son bonheur là où il le trouve ».

Divers : 7.50%

- 5% des répondantes disent n'avoir rien à dire sur cette question.
- 2.50% des répondantes disent que ces lois sont sans but.

Hommes

Ces lois sont salutaires : 84%

84% des hommes sondés félicitent ces lois. En effet, la grande majorité des répondants disent que les lois pénalisant l'homosexualité dans certains pays sont soit à « saluer », « à encourager », « salutaires », « très bonnes », « ne vont pas assez loin » ou «devraient être plus sévères ». Parmi ces répondants :

- **Ces lois doivent être plus sévères:** Selon 65% des répondants sont d'avis que ces lois doivent être plus sévères, leurs opinions vont de: «ces lois sont à être plus sévèrement appliquées. La peine qui sera infligée à toute personne homosexuelle, pour ma part devrait aller jusqu'à la perte de la nationalité pour dire l'expatriation du pays»; «elles ne sont pas assez sévères»; «très insuffisantes. Pour moi, il faut des lois plus courageuses qui contraignent cette pratique» ; «c'est tout à fait normal. Je

pense même que ces lois doivent être renforcées du point de vue répréhension»; «c'est très bien, Il faut y ajouter des grandes peines de prison »; «ces lois sont très laxistes. Il faudra les durcir. Et carrément interdire l'homosexualité sous peine d'incarcération à vie »; «je pense que ces lois doivent être adoptées dans tous les pays d'Afrique»; «ces lois sont les bienvenues; elles doivent être encore plus dure pour contraindre les homosexuels à abandonner cette pratique »; « Je suis pas au courant de ces lois, mais je pense qu'on doit penser à la peine de mort à l'égard de ces bâtards »; ou, « ces lois doivent être sévères ou même doivent aller jusqu'à la peine capital pour ces pratiques».

- **De bonnes lois:** 19% des répondants disent que ces lois «sont de bonnes lois » ou « de bonnes choses ».

Ces lois doivent être abolies : 12%

12% des répondants sont d'avis que ces lois ne doivent pas exister. Selon ces répondants: «En quoi est ce que l'homosexuel qui vit sa sexualité me porte préjudice? J'estime que la loi devrait investiguer les conséquences négatives »; «je suis contre ces lois. C'est injuste et discriminatoire »; «peine ou délit? Au lieu de créer des lois qui pénalisent l'homosexualité, il sera plus intéressant de créer des cadres de réflexions, de sensibilisations et parler plus, donner des conseil et des cadres d'écoutes »; «pas pénaliser, mais il faut canaliser cette situation sociale»; «elles doivent être abolies parce que les homosexuels ont besoin d'assistance »; « je pense que l'Etat de ces différents pays en questions doivent revoir leur lois et accorder une liberté également à ces personnes. Qu'ont-ils fait de mal, ces personnes ?» ou encore, «ce n'est pas à apprécier, chacun doit est libre sur ce plan».

Divers : 4%

4% des répondants sont d'avis divers: « Chaque société connaît des étapes d'évolution qui ne sont pas forcément les mêmes. Les lois qui sont vote aujourd'hui peuvent être remises en cause

demain »; «chaque pays à sa loi; s'ils décident de les pénaliser, ils ont leurs raisons! Ceux aussi qui ne le font pas, ils ont leur raison»; «je pense que si c'est la loi, c'est la loi et la loi a toujours son importance»; ou encore, «pénaliser n'est pas la solution. Pénaliser reviendrait aux homosexuels à cacher leur homosexualité tout en le vivant. Il faut plutôt les laisser s'exprimer afin de combattre le mal face à face ».

11. Pensez-vous que le Burkina devrait pénaliser l'homosexualité?

Sujets	Oui	Non	Divers
Femmes	79.50%	18%	2.50%
Hommes	87%	8.50%	4.50%

Femmes

Oui, le Burkina Faso devrait pénaliser l'homosexualité : 79.50%

79.50% des répondantes pensent que le Burkina Faso devrait pénaliser l'homosexualité. Parmi leurs opinions, on a les classements suivants:

- ***56% des personnes pensent que la pénalisation préservera la culture et la dignité du pays et de l'Afrique.*** Selon ces répondantes : «ces lois protègent la dignité humaine, elles doivent même être plus sévères»; «oui, parce que nous sommes dans un pays Africain dont les coutumes et les traditions, nos cultures ne permettent pas»; «oui parce que nous sommes Africains et que la culture Africaine interdit cette pratique»; «c'est contre la morale et aucune religion ne le cautionne»; «ils dévalorisent nos traditions, nos coutumes et nos civilisations»; «elle est contraire à l'ordre public et aux bonnes mœurs» ou « parce que nous sommes en Afrique, il faut vivre selon les cultures Africaines»;
- ***Pénaliser pour éviter la «contamination»:*** 8% des répondantes pensent que la pénalisation évitera la «propagation de ce fléau». Ces répondantes pensent que «le Burkina Faso devrait sévèrement pénaliser la question de l'homosexualité pour qu'on n'entend plus jamais parler de ça»; «cela permettra

à ce fléau de ne pas se propager au Burkina »; «pour ne pas permettre à la génération future d'être dénaturée» ; «pour l'éradiquer du Burkina voir de l'Afrique»; «cela parce qu'ils ont une influence sur les mineurs. Les mineurs risquent de suivre leur trace, ils croiront que c'est bien !» ou, «par mesure de prudence et pour éviter l'ampleur du phénomène dans le pays, il vaudrait mieux pénaliser l'homosexualité».

- ***Peine de mort:*** 4.50% des répondantes plaident pour la peine de mort;
- ***Bannir l'homosexualité:*** 6% des personnes disent que le Burkina devrait bannir les homosexuels du pays;
- 5% des répondantes disent soit, «oui, absolument!»; «oui, oui, oui, et oui, c'est claire »; « oui, effectivement » ou, «oui, évidemment».

Non, le Burkina Faso ne devrait pas pénaliser l'homosexualité : 18%

18% des répondantes disent que non, le Burkina Faso ne devrait pas pénaliser l'homosexualité. Leurs avis vont de: «chaque personne est libre de ses tendances sexuelles, donc je serais contre ses lois qui pénaliseront cette pratique »; «à chacun de vivre en harmonie avec les autres »; «s'il s'agit de personnes majeures qui savent parfaitement ce qu'elles font, la loi n'a pas à les punir »; «bien vraie que cela va à l'encontre de nos moralités, l'homosexualité ne devrait pas être pénalisée, car elle serait toujours

clandestine »; «non, mais il ne faut pas accorder le droit de mariage et d'adoption »; «non, s'ils existent c'est qu'ils ont leurs intérêts d'être» ou encore, «tous les Burkinabés doivent vivre librement».

Divers : 2.50%

- 1.50% des répondantes donnent des avis comme, « je laisse le choix aux décideurs » ou «difficile à répondre car il y a la religion qui nous guide dans nos choix et la loi des hommes qui impose une conduite».
- 1% des répondantes disent ne pas avoir d'avis sur la question.

Hommes

Oui, l'homosexualité devrait être pénalisée au Burkina Faso : 87%

87% des hommes sondés pensent que le Burkina Faso devrait pénaliser l'homosexualité. Leurs opinions sont classées comme suite:

- **Oui, absolument:** 30% sont catégoriques dans leur affirmation que le Burkina doit pénaliser l'homosexualité. Ils répondent par : « oui et avec fermeté »; « absolument »; « oui, oui et oui » ; « oui, le Burkina devrait pénaliser cette pratique et le plutôt serait le mieux »; ou encore, « oui, il faut ! »
- **Avec la peine de mort:** 20% des répondants affirment que la loi doit aller jusqu'à la peine capitale. Selon ces répondants: « très lourdement » ; « le Burkina doit les brûlés vif d'ailleurs pour qu'on utilise plus ce terme partout dans le monde » ; « oui, le Burkina doit pénaliser cela avec la peine de mort » ; « plus que pénaliser, il doit les isoler sinon les bannir » ou alors, « la peine de mort pour eux »;
- **37% disent qu'il faut préserver la culture Burkinabé :** « oui parce que les occidentaux veulent nous faire accepter tout ce qui vient de chez eux. Il faut pour une fois que le BF soit

souverain » ; « oui car dans la culture Burkinabé telle pratique est inacceptable. De même les religions que nous rencontrons au Burkina sont hostiles à cette pratique »; «pour l'instant l'homosexualité ne peut être accepter par la population Burkinabé, donc une loi la pénalisante serait fondée »; «il faut arrêter ces gens sinon les enfants ne seront pas en sécurité »; « oui, car le Burkina est un pays Africain et je pense que l'homosexualité n'a pas sa place dans la culture Africaine » ; et, « oui, mais pas sur tous les plans, pas à tous les niveaux ».

Non, tous les Burkinabés sont les mêmes : 8.50%

8.50% des personnes disent que le Burkina ne devrait pas pénaliser l'homosexualité. Selon eux: « il y a d'autres choses plus importantes » ; « tous les Burkinabés sont les mêmes »; «non, mais combattre de façon pacifique» ; «pourquoi pénaliser l'homosexualité, si l'on ne veut pas en parler, ou entendre parler? Il est vraie que le Burkina est beaucoup encre sur la tradition, mais il faut savoir que la Constitution dispose que 'Tous les hommes naissent libre et égaux en droit' » ; « non, car il faut les assister médicalement » ; « non, mais il faut contrôler cette pratique, ne pas laisser les homosexuels adopter des enfants, se mariés et éviter la gay pride» et encore, « non, mais il ne doit pas permettre leur mariage à la mairie ou leur permettre d'adopter des enfants ».

Divers : 4.50%

- 2.50% ne répondent ni par oui ou non, mais disent plutôt : « certaines lois sont parfois votées soit pour s'aligner, soit pour ne pas faire objet d'une instabilité. Toujours est-il que voté ou pas, la question est humaine, elle doit être traite humainement! », « c'est au gouvernement de prendre ces décisions quoiqu'il en soit, je pense qu'il y a un terrain d'attente ».
- 2% des répondants sont sans avis.

12. Pensez-vous pouvoir apporter une assistance quelconque à une personne homosexuelle?

Sujets	Oui	Non	Divers
Femmes	62.50%	26.50%	9%
Hommes	50%	39.50%	10.50%

Femmes

Oui, je pourrais assister une personne homosexuelle, 62.50%

62.50% des répondantes disent que oui, elles pourront apporter une assistance à une personne homosexuelle. Parmi ces répondantes:

- 23% disent qu'elles le feront dans le but de « faire sortir » la personne de cette pratique. Elles donnent comme arguments : «conseiller la personne jusqu'à ce qu'elle l'arrête»; «lui permettre de se comporter en un homme normal»; «l'amener à renoncer à l'homosexualité en lui donnant des conseils»; «dans le but de le convaincre à laisser tomber cette pratique et entrer en contact avec les autres», et «c'est une maladie, on peut utiliser des moyens nécessaires pour le soigner».
- 39.50% disent oui, mais à cause de Dieu ou par humanisme: les réponses varient entre: «c'est pas parce que son orientation sexuelle est différente de moi que je vais refuser de lui apporter mon assistance»; «ils ont les mêmes droits et doivent être respectés»; «oui, entant que future médecin, que ça soit morale, financière et médicale»; «son orientation sexuelle ne change en rien l'humain qu'elle est»; «indépendamment du fait que cette personne est homosexuelle, elle est avant tout une créature de Dieu comme moi. Alors, oui, je lui apporterai assistance»; «à cause de Dieu»; «il faut accepter l'autre tel qu'il est» et, «c'est un humain comme moi».

Non, je n'assisterais pas une personne homosexuelle: 26.50%

Parmi leurs opinions, on trouve:

- 15% des répondantes qui ont donné un non catégorique.
- 8% qui disent ne pas pouvoir car elles sont contre l'homosexualité. Leurs arguments varient entre : «je suis contre l'homosexualité, je ne sais pas quelle assistance je pourrais apporter à un homosexuel»; «je ne suis pas dans la même classe sociale qu'elle»; «je ne prendrais pas le risque de m'approcher de cette personne pour me souiller»; «ce que je peux faire c'est prier pour ces âmes perdues»; «je ne considère pas comme étant un être humain que les autres»;
- 2% qui pensent que c'est un choix que la personne a fait, donc qu'elle l'assume;
- 1.50% des répondantes disent non, sinon «pour le ramener sur la bonne voie», ou «l'aider à redescendre sur la terre que Dieu a créé».

Divers: 9%

- 7% des répondantes ont répondu que «c'est compliqué», «je ne sais pas», «peut être» ou «pourquoi pas?»;
- 1% disent ne pas avoir d'avis;
- 1% disent que pouvoir tuer la personne.

Hommes

Oui, je pourrais apporter une assistance à une personne homosexuelle, pour l'aider à changer : 50%

50% des personnes ont répondu oui. Parmi elles :

- 24% disent pouvoir apporter une assistance à une personne homosexuelle, mais uniquement pour l'amener à changer. Ces répondants disent : «oui, pour l'aider à quitter cette

vie indigne » ; « oui, qui pourra le permettre de retrouver un partenaire sexuel comme nos parents nous ont éduqué » ; « pour qu'il change de vie, qu'il abandonne l'homosexualité » ; « tant que cette personne est disposée à m'écouter, je lui apporterai volontiers mon aide pour qu'il délaisse cette pratique » ; « oui, il ne faut pas laisser les gens continuer dans l'erreur. Il faut plutôt les écouter et les donner beaucoup de conseil afin qu'ils s'en sortent » ; ou, « oui, je pense en trouvant les mots et arguments nécessaires pour les faire détourner de leurs idées ».

- 20% disent oui, parce que c'est un être humain comme un autre. Selon eux : « oui, car en dehors de ce fameux acte, il est avant tout un homme » ; « oui, entant donne que c'est une personne comme moi » ; « bon, ce sont des humains. Si elle est en danger, je peux l'aider car ça n'a pas de rapport. La vie est sacrée » ; ou, « oui, car c'est quand même un être humain »;

- 4% disent juste par humanisme. Selon ces répondants : « uniquement par humanisme, étant donné qu'ils restent humains avant toute chose » et « pour une question d'humanisme, oui »;

- 2% disent y être obligés à cause de leurs croyances religieuses. Ces personnes disent que: « du moment que l'homosexuel est une personne, je ne peux pas ne pas lui apporter une assistance. Si je mets à l'idée que cette personne est ignorante de son acte. Jésus nous enseigne, 'aimes ton prochain comme toi-même »; « entant que religieux, cela ne me pose pas de problèmes »; et, « oui, dans certains cas extrêmes pour l'amour de Dieu ».

Non, jamais de la vie je n'assisterais une personne homosexuelle : 39.50%

39.50% des répondants ont dit non, qu'ils ne pourront pas apporter une assistance quelconque à une personne homosexuelle. Parmi leurs arguments, on a : « non, tout sauf ça, qu'il aille pourrir en enfer »; « non! C'est une personne maudite »; « jamais, car on ne devrait même pas les considérer comme des humains »; « jamais de la vie, je ne m'approche pas de ces genres de personnes »; « non, jamais de la vie. Et si j'apprends que mon ami

est homosexuel je le quitte »; « je ne pense pas parce que je me méfie de toute personne homosexuelle. L'assister c'est l'encourager dans sa pratique homosexuelle »; « jamais, puisqu'elle me dégoûte totalement et entièrement »; « je préfère apporter une assistance à une personne atteinte du VIH que de concourir à une personne homosexuelle »; ou alors, « même mort ».

Divers : 10.50%

- 6% des répondants ont répondu que cela dépendra de la situation. Selon ces répondants: « tout dépend de l'assistance qui m'est sollicitée. Si c'est une assistance nécessaire pour sa survie, je suis toujours prêt à lui apporter mon soutien »; « ça dépend de ce qu'on entend par assistance, ça sera un peu difficile »; « je ne suis pas sûr, mais j'essayerais »; ou encore, « cela dépendra de l'assistance. S'il s'agit par exemple d'une assistance d'ordre humanitaire, il n'y a pas de problème. Par contre, s'il s'agit d'une assistance en vue de favoriser ou faciliter sa vie d'homosexuel, je ne pourrais lui apporter cette assistance ».

- 3% répondants disent être sans avis;

- 1.50% des personnes ont répondu être capable de tuer la personne. Selon eux, « la seule assistance est de lui cause la mort. Et vous? Vous ferez mieux de trouver autres choses pour vos recherches !!! » et, « c'est une occasion pour le conduire à la mort ».

PART IV - ANALYSE DES OPINIONS



Les répondant-e-s invoquent trois principaux arguments pour justifier leur intolérance envers les personnes homosexuelles: la culture, la religion et la morale. Mais leurs réponses traduisent beaucoup d'ignorance sur la question homosexuelle: seulement 42% des femmes sondées, contre 50% des hommes ont des notions de l'orientation sexuelle, mais leurs définitions sont toutes approximatives et moins de 1% ont une notion de l'identité du genre. En même temps, 62% de femmes parlent de « mauvaise chose », « immorale » en se référant à l'homosexualité, pendant que, pour 64% d'hommes, l'homosexualité est une « aberration », une « abomination » à « éradiquer ». Soutenu par ces opinions, la grande majorité des répondant-e-s condamnent cette pratique sexuelle, avec des propos extrêmes venant des répondants masculins : 84% de ces répondants félicitent les lois qui condamnent l'homosexualité en Afrique et parmi eux, 65% voudraient que ces lois soient plus sévères; 72% de femmes pensent que ces lois sont de bonnes choses. Peut être le fait que les femmes sont plus au courant du phénomène homosexuel (75% pensent que l'homosexualité existe au Burkina, contre 71% des hommes), a une influence sur leurs condamnations de l'homosexualité. Par ailleurs, même si 85.50% pensent que les homosexuels n'ont pas de place en Afrique, elles ne sont que 44% qui ne voudraient ni travailler, ni cohabiter avec des homosexuels (contre 62% d'hommes) et 62.50% d'entre elles affirment qu'elles assisteraient un homosexuel en détresse (contre 50% d'hommes).

Les réponses des hommes restent au niveau des principes, sans ancrage dans une argumentation fondée, donc en viennent à manquer de cohérence. Ainsi, malgré que 87% (contre 79.50% des femmes) d'entre eux souhaitent la pénalisation de l'homosexualité au Burkina, 24% (contre 36% des femmes) affirment pouvoir cohabiter ou travailler avec une personne homosexuelle. Chez ces répondants on voit se manifester une véritable peur des homosexuel-le-s. Leurs expressions sont : « des personnes dangereuses », « risque de me convertir en un des leurs ». Cette peur profonde chez les hommes semble dicter leur attitude plus violente à l'encontre des homosexuels et le désir de les exclure. Il semble que moins ils connaissent les homosexuels, plus ils ont tendance à s'en méfier par défense.

Paradoxalement, malgré leurs intolérances envers l'homosexualité, les répondants masculins semblent être bien intéressés aux débats sur l'homosexualité en Afrique et à travers le monde, en effet, 69% d'hommes contre 46% de femmes, ont à un moment donné suivi ces débats. Mais la majorité des répondants, hommes et femmes confondus, pensent que ces débats devraient servir à éradiquer le phénomène homosexuel. Pour eux, les débats sont « insensés » ou « déplacés » s'ils ne condamnent pas l'homosexualité. Seule une petite minorité en voit le bien-fondé: pour « mieux connaître » (7% d'hommes contre 5% de femmes).

Les personnes favorables aux homosexuels sont rares (environ 20% de femmes, en tenant compte des nuances, pour 08% d'hommes) et leurs arguments tournent autour de trois expressions centrales : « liberté », « bienfaits » et « hommes comme tout le monde ». Très peu questionnent les croyances culturelles ou religieuses de leur entourage, ce qui donne peu de poids à leur position.

PART V - RECOMMANDATIONS





Pour un plaidoyer en faveur des personnes homosexuelles, certaines pistes mériteraient d'être prises en compte :

1. Sur le plan méthodologique

- L'échantillonnage par quotas serait très utile pour évaluer les sujets selon le sexe et la filière d'étude, car les réactions diffèrent selon les connaissances du sujet.
- Il serait aussi intéressant d'utiliser des entretiens semi-structurés (avec enregistrement) afin de saisir les motivations profondes des sujets. En effet, les gens disent ce qu'ils pensent et non ce qu'ils vivent. Cette réalité ne peut ressortir qu'au cours d'une discussion, lorsqu'on les pousse à en dire plus. En s'arrêtant aux condamnations verbales, on pourrait passer à côté du questionnement intérieur.

2. Les recommandations empiriques

- Il serait intéressant de savoir pour quelles raisons un grand nombre d'étudiants affirme ne pas être au courant ni des concepts liés au genre, ni des débats sur la question homosexuelle (désintérêt ou désapprobation ?). De plus on remarque dans cette même enquête que seulement 08% de femmes, pourtant plus tolérantes que les hommes par ailleurs, reconnaissent aux homosexuels une place en Afrique. Cela peut renvoyer au fait qu'elles pensent qu'ils devraient rester dans l'ombre et ne pas s'afficher (contrainte sociale de pudeur), sans vouloir dire pour autant qu'on devrait les bannir.
- Les condamnations reposent sur les concepts de « culture africaine », « religion », « immoral/ morale », pourtant les études d'anthropologie actuelles ont suffisamment démontré que la pratique homosexuelle existait mais qu'elle était très réprimée. Donc, il serait judicieux de casser le mythe du « ça n'existe pas en Afrique » pour le remplacer par : « c'était condamné en Afrique » ; ce qui a le mérite de faire comprendre que cela a toujours existé.
- Sur le plan de la religion, il serait judicieux de remettre en débat le principe de la religion, qui consiste à condamner même ceux qui n'y adhèrent pas. Premièrement : la foi est un choix et tout le monde ne croit pas. Donc les lois ne devraient pas reposer sur les religions mais sur la morale et l'éthique. Deuxièmement les livres saints correspondent à la compréhension du monde d'une autre époque et beaucoup d'éléments qui y étaient admis ne le sont plus aujourd'hui ; cette actualisation doit également s'appliquer à la sexualité.
- Sur le plan moral et éthique, il faut davantage valoriser la notion de droits de l'homme et de la personne (Déclaration Universelle des Droits de l'Homme) et des libertés individuelles pour faire cesser les abus : on peut ne pas être d'accord mais respecter le choix d'autrui. Enfin, il faut mettre en lumière la réalité de l'homosexualité : c'est plus un état qu'un choix volontaire. L'homosexuel n'a pas choisi, il a juste accueilli ce qu'il est. Cela serait utile à savoir pour désamorcer les violences que les homosexuel-le-s suscitent.

A propos de QAYN

Formée en 2010, le Réseau des Jeunes LGBTQ d'Afrique de l'Ouest [Queer African Youth Networking Center (QAYN)] a pour ambition de mettre en place un vaste réseau de soutien, en vue de promouvoir la sécurité et le bien-être des lesbiennes, gays, bisexuel(e)s, transgenres et ceux/celles en quête de leur orientation sexuelle (LGBTQ) en Afrique de l'Ouest.

Nos objectifs sont:

- Renforcer la compréhension des questions globales sur la sexualité humaine et les droits sexuels en Afrique en vue de promouvoir la tolérance et le respect des minorités sexuelles;
- Contribuer à la mise en place d'un vaste réseau de soutien regroupant divers mouvements sociaux progressistes afin que la collaboration occupe une place de choix dans ce vaste combat qui est celui des droits humains;
- Contribuer au développement d'une communauté LGBTQ sondée, basée sur l'entre-aide, à travers le développement des programmes de formation complets qui renforcent la confiance en soi de nos membres, leurs compétences et leurs capacités en leadership. L'objectif final étant qu'ils/elles deviennent des leaders engagé(e)s qui seront en mesure d'apporter un changement social dans leurs communautés respectives.

De moyen à long terme, QAYN ambitionne de mettre en place une communauté dynamique de jeunes LGBTQ avec en son centre, une coalition qui investis dans l'engagement collectif, tout en soutenant ses membres, individuellement à renforcer leur confiance en soi, leurs compétences et leurs capacités.

Nous travaillons principalement dans cinq zones à savoir:

- Renforcement de mouvement et de solidarité
- Développement de capacités
- Documentation et publication
- Production médiatique
- Plaidoyer

Nos contacts

Adresse: Secteur 16, Songnaaba,
Boite postale : 04 BP 511 Ouagadougou 04, Burkina Faso
Email : contact@qayn-center.org
Sites Internet : www.qayn-center.org
www.q-zine.org

Cette étude a été financé par:

FOUNDATION FOR
A JUST SOCIETY

